

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 10 Mars 1900.

A VOL D'OISEAU

Le spectacle qu'offre aujourd'hui l'univers, au regard de l'observateur, est vraiment peu encourageant. Nous n'avons pas l'habitude de broyer du noir ; mais les événements qui se déroulent sur différents points du globe sont comme autant de symptômes alarmants, et la résultante de tout cela, pour quiconque s'y intéresse, est un sentiment de tristesse et d'inquiétude pour l'avenir. Le genre humain, surexcité sans doute par l'activité fébrile qui l'agite depuis surtout un demi-siècle, grisé par ses étonnantes découvertes, semble pris de délire. Nul ne saurait prévoir quelle sera l'issue de cet état de choses. Tout marche si vite, et d'une façon si accidentée, que les plus clairvoyants n'y voient goutte. Guerres, chutes d'empires, désastres financiers, sinistres maritimes, massacres, découvertes, s'enregistrent pêle-mêle. Nous allons, emportés dans un tourbillon, un cyclone, qui renverse sur son passage tout ce qui est debout.

Grâce à la facilité des communications—au télégraphe surtout—l'univers est un vaste théâtre sur lequel chacun peut voir se dérouler, avec ses détails variés, le grand drame que joue le genre humain et dont l'intrigue va se compliquant de jour en jour.

Les nations sont armées jusqu'aux dents ; elles se regardent et se défient. Elles épient mutuellement leurs mouvements, prêtes à fondre l'une sur l'autre à la moindre occasion. Paix armée, plus onéreuse que la guerre !

On avait cru que les mots de " Liberté, Egalité, Fraternité " civiliseraient le monde et y établiraient la paix par leur seule force. Erreur ! Ces vains mots de la Révolution ont été reconnus insuffisants.

On a convoqué, à son de trompe, une " conférence de la paix ". Malheureusement, on en a exclu le représentant du " Prince de la paix "—Princeps pacis—et la conférence a été un fiasco, une dérision, et aujourd'hui l'idée même de la paix universelle est en déroute.

C'est la guerre universelle que l'on attend et qui est imminente.

Les calculs humains sont toujours banqueroute, lorsque Dieu n'y entre point. Les nations qui ont méprisé sa Providence et repoussé son intervention—ou celle de son Vicaire, ce qui est la même chose—ont toujours payé leur orgueil par d'éclatantes humiliations.

Il est le Maître, et il le montre en son temps.

Le Czar, promoteur de la conférence de la paix, se prépare activement à la guerre, et l'Angleterre, qui, dit-on en a fait exclure le Pape, vicaire du Prince de la paix, vient de subir dans sa guerre d'Afrique la honte de nombreuses défaites. Elle peut écraser par le nombre un petit peuple vaillant ; comment rendra-t-elle la vie à ses milliers de soldats et à ses nombreux officiers et généraux qui sont tombés sous les balles des Boers ? Et si le petit peuple de héros succombe, ne se croira-t-il pas en droit de dire, la tête haute, à la face du monde : *Tout est perdu fors l'honneur.*

Les Américains, malgré leurs prétentions au titre d'amis de la liberté et de l'humanité, ne sont qu'un peuple de gens d'affaire que l'intérêt matériel seul inspire. Leur offre de médiation dans le conflit sud-africain n'a été qu'une démarche platonique, et n'a eu d'autre effet que de permettre à l'Angleterre de prévenir l'intervention des autres puissances. L'Allemagne n'a non plus d'autre souci que son commerce. L'Italie baisse de plus en plus aux yeux du monde civilisé ; l'Espagne est ruinée et amoindrie. Quant à la France—restée la nation chevaleresque vers laquelle le faible tourne instinctivement les yeux, lorsqu'il

n'attend plus de secours d'ailleurs—elle est aujourd'hui avilie par ses gouvernants sectaires, et selon toute probabilité, ne donnera pas suite à ses sentiments généreux pour rétablir et maintenir la paix universelle. Elle a subi l'influence du matérialisme et manque, elle aussi, de caractère.

Et le Canada, entraîné par les circonstances et je ne sais quel engouement de ses chefs, vient de renoncer pratiquement à ce qu'il avait péniblement conquis d'indépendance, pour se précipiter dans l'impérialisme. Le voilà effectivement incorporé à l'empire britannique. Quels que soient les avantages que puissent y voir les têtes dirigeantes du pays, nous osons affirmer que ces avantages ne compenseront jamais le sacrifice de la quasi-indépendance nationale dans laquelle nous vivions, et dont le peuple était content.

Nous sommes ici à l'aise, car cette question n'est pas une question politique, mais nationale. Le Canada eût pu se montrer loyal sans faire un tel sacrifice. Les hommes d'Etat anglais ont voulu arriver, par des moyens détournés, à l'incorporation des colonies dans l'empire britannique ; il était du devoir des gouvernements coloniaux de se tenir sur la défensive et de sauvegarder leurs droits. Le drapeau anglais est notre drapeau ; il faut le porter haut, le défendre ; mais le drapeau canadien, dans lequel aux couleurs anglaises s'ajoutent les couleurs canadiennes, ne doit pas nous être moins cher. Nous les aimons tous les deux et devons leur être fidèles, et c'est précisément parce que nous les aimons que nous les voulons, chacun à sa place, sans tache et glorifiés.

Concluons. Le monde traverse évidemment une période de transformation. Tout est prêt pour un conflit général ; l'étincelle qui mettra le feu aux poudres allumera la plus terrible guerre qui se soit vue, et cette étincelle peut jaillir d'un moment à l'autre. Quand la mitraille aura fauché, que le sang aura lavé la terre, dont le partage sera remanié, le genre humain, comme après un cataclysme, se remettra tranquillement à l'œuvre pour réparer les désastres dont il aura été, librement, à la fois l'auteur et la victime.

LIVIVS.